

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
10 heures du matin à 6 heures du soir.

REDACTION ET ADMINISTRATION

CALLE URUGUAY num. 26

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1213-1093

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Jeudi 23 Mai 1895

ABONNEMENTS

Un mois, \$ 1.00 or 1.20 or
Trois mois, \$ 3.00 or 3.50 or
Six mois, \$ 5.50 or 7.00 or
Un an, \$ 10.00 or 13.50 or
Nombre de jours, \$ 0.01
..... \$ 0.11
Les abonnements partent du 1er
au 15 de chaque mois

REVUE COMMERCIALE

MARITIME ET FINANCIERE

PUBLIÉE PAR

LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DE MONTEVIDEO

22 mai 95.

Les quarantaines qui avaient été pendant de longs mois le cauchemar des voyageurs et des navires appelés dans l'Uruguay, et qui provoquaient de la part de l'Argentine des représailles dont le commerce n'a pas tardé à souffrir cruellement, ont pris fin. On ne parle plus guère de choléra sur l'autre rive de l'estuaire platón, et la fièvre jaune, qui est restée relativement bénigne au Brésil cette année, n'inspire plus de bien grandes alarmes. On est de plus en plus convaincu que de sérieuses mesures de désinfection, rationnellement employées, suffisent pour préserver d'a contagions exotiques, et que les entraves apportées au trafic international ne sont pas en harmonie avec les nécessités publiques et les données de la science.

Si nul contre-temps ne se produit, les études du port de Montevideo pourront commencer à bref délai. Un délai périmatoire a été stipulé dans le contrat avec la maison Luther, de Brunswick, et par conséquent ultérieur, MM. Vellari, ingénieur français, bien connu pour ses beaux et difficiles travaux du port de Boulogne, et Kummer, ingénieur allemand, ont été appelés à prendre part aux travaux de la Commission dont le haut contrôle doit assurer aux études une marche régulière et vraiment scientifique.

M. Vellari devra être rendu à Montevideo dans le courant du mois de juin prochain et M. Kummer en novembre. Ces messieurs recevront une allocation mensuelle de huit mille francs, à partir du jour de leur départ, jusqu'à celui de leur retour dans leur pays. Leurs frais de voyage, aller et retour sont pour compte de l'Etat Oriental.

Les études doivent prendre fin au plus tard dans les derniers jours du mois de juin de l'année prochaine. C'est au maximum un délai d'un an, et ce n'est point trop si on doit procéder aux études sans parti-pris, sans préjugés, en recherchant au point de vue vraiment le plus propice à l'érection du port projeté et quels travaux ce port comportera pour satisfaire aux nécessités reconnues du pays, en même temps que pour se préserver, dans la mesure du possible, des déboires que d'autres entreprises analogues ont laissés derrière elles.

Les recettes de la Douane, dont le 45 % est consacré au service de la Dette Consolidée, ont permis de faire face aux obligations du 13^e trimestre de ce service et laissé, en faveur du 11^e un excédent de \$ 293,635.28.

Le Crédit Public a payé, le 31 mars dernier, par l'intermédiaire de MM. Glynn Mills Courrie et C^{ie}, agents du Gouvernement à Londres, les sommes suivantes pour le 3^e trimestre des garanties de chemin de fer:

Chemin de fer du Nord-Ouest	\$ 3,180
Midland	13,68
Nord de l'Uruguay	1,829
Station Nord (Central Uruguay)	12,833
Est	2,563
C ^{ie} Nord-Est	2,339

Total.

\$ 39,102

On avait pu craindre un moment que les recettes de la Douane pour 1895 fussent au-dessous des chiffres de 1891.

Nous ne partageons pas cette appréhension, et les fortes recettes d'avril sont venues justifier notre optimisme à cet égard, comme le prouve le tableau suivant:

	IMPORTATION	EXPORTATION	TOTAL
Janvier	\$ 711,132	143,600	854,732
Février	723,680	178,531	902,211
Mars	831,067	205,391	1,036,458
Avril			1,114,903

En totalité, \$ 3,911,638

C'est 40,000 piastres environ de plus que l'an dernier et 700,000 de plus qu'en 1893.

Il ne paraît en être autrement. L'importation était depuis déjà quelque temps dans la nécessité de renforcer ses stocks d'articles de consommation de toute espèce, principalement sur les marchés de l'intérieur, et l'exportation un moment stationnaire ne paraît pas rester indifféremment affectée.

Les constructions de l'Exposition Nationale d'Élevage et d'Agriculture seront terminées et serviront prochainement à une exposition de produits nord-américains, à l'exclusion de tous autres.

Demande en a été faite au gouvernement oriental par le consulat des États-Unis et l'autorisation sollicitée a été accordée.

L'activité commerciale des États-Unis a été ainsi affirmée une fois de plus dans le Rio de la Plata où elle travaille obstinément à pénétrer et à s'imposer de puis déjà plusieurs années. Il n'est pas douteux que l'exposition projetée ne serve utilement ces desseins. Exporter chez les peuples que l'on sait en situation de fournir une bonne clientèle est peut-être de meilleur politique que d'écarter encore qu'exposer chez soi en conviant l'univers au tournoi. Le nombre des visiteurs étrangers restera toujours restreint, la plupart des hommes n'ayant ni le temps disponible ni les ressources qu'exige un déplacement. Il n'en est pas de même des expositions faites chez eux-là même qu'on aspire à enrôler dans sa clientèle. Il est plus facile d'aller à la montagne que de la faire venir à soi. Ces expositions locales et partielles compléteront donc toujours fort avantageusement les grandes expositions universelles dont il n'y a plus, du reste, à présenter les heureux résultats, connus de tous comme ils le sont.

La loi protégeant de 60 jours les termes et délais accordés primitivement à la liquidation extra-judiciaire de la Banque Nationale a été promulguée par le Pouvoir Exécutif le 3 mai courant.

Il est permis de penser, sans faire injure à la Commission chargée du rapport sur le nouveau système de liquidation proposé par le Ministère des Finances, que cette nouvelle prorogation ne suffira point et qu'il faudra en demander une troisième, peut-être une quatrième... bien que la Chambre ait voté ces jours derniers une réforme du son règlement pour obliger les commissions à fournir un rapport dans le délai d'un mois sur toute question soumise à leur étude.

Si la Commission de la Chambre des Représentants met plus d'un mois à l'étude du projet, quel temps ne prendra pas la discussion publique qui faut compter en outre que le Sénat ne procédera point avec beaucoup moins de circonspection et de sage lenteur.

Les dépôts judiciaires et autres intérêts sacrés peuvent, en attendant, recourir sous l'orme.

On a relevé, pour le premier trimestre de l'année courante, le total de 553 hypothèques impliquant la somme de piastres 1,301,079 sur tout le territoire de la République.

Montevideo figure dans ces chiffres pour 291 hypothèques et \$ 650,181.

La va et vient entre l'immigration et l'émigration pendant le même premier trimestre de 1895, se chiffre par une entrée de 3,283 personnes et une sortie de 3,271.

La différence en faveur du pays est ébénée: 11 individus seulement.

La direction de l'immigration, appliquant pour la deuxième fois un règlement de date encore récente, a refusé de laisser

entrer dans le pays un immigrant venu de Brésil et reconnu inassimilable.

Le trafic maritime, de Janvier à fin mars, est resté sensiblement inférieur cette année à celui de 1891. La différence est de 534,139 tonnes pour les arrivages.

Le nombre des vapeurs signalés à l'entrée en 1891 avait été de 1,831 pour tous les ports de la République; en 1893, il est tombé à 901.

De même aux sorties, nous trouvons pour le même trimestre 913 vapeurs en 93, au lieu des 1,861 de 1891.

Les désastreux résultats des quarantaines ne sauraient trouver une expression plus significative.

Les transactions en comestibles et en tissus d'hiver ont été assez actives pendant la dernière quinzaine. Cette activité et la réduction générale des stocks relativement aux principaux articles ont donné aux prix une certaine fermeté qui semble devoir se maintenir quelque temps, si les importations ne se multiplient pas trop rapidement.

On signale à l'exportation les chiffres suivants relatifs aux céréales:

Blé	kg. 4,590,330
Farine	801,180
Mais	172,352

MATRICULES COMMERCIALES

MM. Munyo et Iriart, et MM. Louis Tachi et C^{ie}, ont sollicité du Tribunal de Commerce leur immatriculation au registre commercial de la capitale.

NOMINATIONS CONSULAIRES

M. Manuel Baiso a été nommé consul de l'Uruguay à Guayaquil (E. A.).
— Monsieur A. C. Christophersen a été reconnu le 11 du courant en qualité de consul des Pays-Bas dans la République Orientale.

MARQUES DE FABRIQUE ENREGISTRÉES

Caulin frères et C^{ie}, La Valencienn, pour huiles, vins, comestibles, boissons, et articles d'épicerie en général.
Eduardo M. Alvarez, pour Jean O'Connor, de Buenos Aires, Rosallon pour moulins et moteurs à vent.

SERVICE DE LA DETTE CONSOLIDÉE DE L'URUGUAY

Mai	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
	\$ 13,599.10	\$ 23,338.40	\$ 29,531.01	\$ 29,743.01	\$ 8,378.16	\$ 17,311.82	\$ 18,523.60	\$ 13,178.87	\$ 33,192.03	\$ 28,131.50	\$ 20,159.58	\$ 11,271.20	\$ 10,328.31	\$ 9,551.93	\$ 17,131.33	\$ 10,211.70			

ABATAGES

Du Rio Grande et de l'Uruguay jusqu'au 15 Mai 1895

	1895	1891	1893	1892
Rio Grande	190,000	300,000	370,000	395,000
Rivières	616,800	600,100	606,500	539,600
Buenos-Ayres	276,800	235,600	319,500	413,400
Montevideo	2,500	311,793	231,691	233,693
	1,379,500	1,497,493	1,557,691	1,581,693

N. B. — Dans le total de rivières, 211,100 étes appartenant à l'Argentine; 375,700 à la République Orientale.

EXPORTATION

Nous avons eu un bon mouvement d'affaires en produits d'exportation durant la quinzaine sous revue, qui marque une hausse considérable sur les culs en général.

Saladeros — Les abatages généraux au 15 courant se chiffrent par 1,379,500 animaux contre 1,197,133 en 1891, et 1,557,691 en 1893 et 1,581,693 en 1892 à la même époque.

Les saladeros de Montevideo avaient abattu au 20 courant 309,126 animaux, contre 317,956 en 1891 et 237,451 en 1893 à pareille date.

Comme le marque le détail suivant des ventes, la hausse sur les culs salés en général s'est considérablement accentuée depuis nos derniers avis.

Voici les transactions connues de la quinzaine:

	Les 50 kil
1501 bœufs Montevideo 31 k 25	\$ 19.00 P. 63.35
3000 id id id	\$ 19.10 e 63.35
4000/6000 id id id	\$ 18.80 e 62.70
1000/2000 id id id	\$ 19.00 e 63.35
1000/2000 id id id	\$ 19.50 e 61.05
2000 id id id	\$ 19.50 e 61.05
1000 id id id	\$ 20.00 e 66.50
2000/3000 id Uruguay 30 k	\$ 18.00 e 60.15
4000 id id id 31 25 id	\$ prix réservés
3 00/1000 id id id	\$ 18.50 e 61.75
6000 id B. Aires id	\$ 19.00 e 63.35
1000 vaches Montevideo 23 k.	\$ 15.50 e 53.65
3 00 id id id	\$ 18.00 e 65.25
2 3000 id id id	\$ 15.80 e 51.60
500/2000 id id id	\$ 16.00 e 55.25
650/1500 id id id	\$ 16.50 e 54.85
1000 id id id	\$ 17.00 e 58.45
450/0 id Uruguay id	\$ 13.35 e 46.75

Encore la question de Kiel

Il y a décidément diverses façons d'entendre le patriotisme. Il y a le patriotisme bruyant, tapageur, irrésistible, enfantin, c'est le mot, et le patriotisme sérieux, intelligent et raisonné. Ainal, on a failli se prendre aux cheveux pour savoir d'abord si nos pointes devaient exposer à Berlin et ensuite si notre gouvernement avait le droit de participer aux fêtes de Kiel. En ce qui concerne, les pointes, nous ne voyons pas pourquoi ils n'enverraient pas leurs tableaux en Allemagne, puisque nous sommes les premiers à jouer, sur nos théâtres, les œuvres des compositeurs allemands. Ne vivons-nous pas, du reste, en paix avec nos voisins? Quelle nécessité, dès lors, de les traiter sur le pied de guerre et de nous enfermer dans une abstention systématique?

Ce n'est pas parce que nos pointes auront exposé à Berlin que nous oublierons la place qui a été faite à notre pays. C'est de la puérilité que de se servir de l'artillerie pour faire sauter à l'Allemagne que nous avons gardé la mémoire des coups qu'elle nous a portés. Le vrai patriotisme consiste, pour nous, à réorganiser notre armée, à prendre toutes les mesures que commande l'avenir, au point de vue de la défense nationale. Mais, en dehors de cela, toute manifestation de bouderie ne peut qu'apparaître ridicule. Et quant aux fêtes de Kiel, nous ne pouvons qu'approuver le Gouvernement d'avoir pris la résolution d'y participer par l'envoi de deux cuirassés et d'un aviso. Reprochons, à ce propos, l'intéressant article de l'Éclair.

La participation de la France à la cérémonie d'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord, qui doit avoir lieu à Kiel, du 17 au 20 Juin, est officiellement annoncée.

M. Hanotaux, qui a reçu dans l'après-midi d'hier la visite de M. de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, lui a fait connaître que le Gouvernement acceptait l'invitation qu'il avait reçue du Gouvernement allemand.

De véritables polémiques ont été soulevées sur l'acceptation ou le refus de l'invitation allemande. Devait-on suivre l'exemple de l'Allemagne invoquant un prétexte pour ne pas assister à l'Exposition de 1893; ou, quand la France va convier toutes les nations, y compris l'Allemagne, à son Exposition de 1900, n'est-il pas plus diplomatique de ne pas prêter à des refus par sa propre attitude?

Le Gouvernement a pris ce dernier parti. Deux cuirassés et un aviso, commandés par un contre-amiral, vont donc faire flotter nos trois couleurs dans le grand port militaire de l'Allemagne.

Le Gouvernement français et le Gouvernement russe se sont mis d'accord pour faire arriver en même temps à destination et pour faire stationner côte à côte les navires des deux nations.

Les navires assemblés trouveront dans le port et la baie voisine place pour jeter l'ancre.

Kiel est le plus grand et le plus ancien port militaire de l'Allemagne moderne.

La ville fait partie de la province de Schleswig-Holstein que le Danemark fut forcé de céder à la Prusse il y a trente ans. On sait que la guerre qui amena cette cession fut la première où se révéla la puissance militaire de la Prusse moderne.

Avec Kiel, la Prusse, devenue l'Allemagne, avait sur la Baltique un port de la plus grande importance; elle en fit un grand arsenal militaire, profitant en cela de la situation du port au fond d'une baie naturellement bien protégée contre un débarquement.

Le commerce gagna de son côté aux améliorations qu'un intérêt stratégique fit exécuter.

Mais Kiel est séparé de la mer du Nord par la presque île danolse, longue à contourner en temps de paix et qui barrait aisément la route en temps de guerre.

Le canal qui va être ouvert a pour but de remédier commercialement et surtout militairement à cette difficulté.

La présence ostensiblement côte à côte, des flottes russe et française à cette fête d'inauguration sera peut-être une suffisante réponse à ceux dont le patriotisme abusait jusqu'à voir dans la visite décidée par la France une indication d'oubli.

Que peut-on reprocher au Gouvernement? Les cuirassés français se trouveront à côté des cuirassés russes. Il nous semble que le patriotisme même le plus intraitable doit être satisfait. Nous constatons, du reste, que cette solution a eu pour résultat de modifier immédiatement le langage de ceux qui, parmi nos confrères parisiens, s'étaient montrés résolument hostiles à l'envoi d'une escadre française à Kiel. Les fêtes de Kiel ne serviront, en effet, qu'à affirmer plus nettement encore l'entente franco-russe. Aurait-on raison de se plaindre?

ADIEU TEMPORAIRE

Mon cher Directeur,

J'm'en va! Oui, cher ami, depuis le 21 que doit partir l'Aquitaine, j'ai un pied à l'hôtel et l'autre sur le port, hélas! je suis comme pour Anna, je ne vois rien venir! Il paraît que le port de Buenos Aires est comme ces malheureux crampion, qui ne vous lâchent plus. Les navires peuvent y entrer, mais ils ne savent plus comment en sortir. Faute d'assez d'eau, ce pauvre transatlantique est en panne, et j'ai l'air de l'écroulé. L'agence est en pour parler avec M. Carrera pour envoyer par là un des tuyaux de l'eau obligatoires jusqu'à dérapement du navire. Râfin patence!

J'ai déjà fait trois fois mes adieux à tout le monde, j'ai pressé des mains, embrassé quelques jeunes gens, reçu et donné des grandes claque dans le dos, mouillé une douzaine de mouchoirs de poche, je ne veux plus recommencer, je vais me confiner dans mon hôtel jusqu'au départ. Je dis donc adieu à l'Union Française, au revoir patois, et je promets à vos hospitaliers colonnes, une correspondance parisienne et quinquennale. Ce n'est pas un adieu de La Châtre. Je vous le promets formellement et vous terre affectueusement la main.

Facola.

Le Commerce des Laines

Nous lisons dans le British Trade Journal: «Jusqu'à ces dernières années, le commerce

EDOUARD VAEZ OCAMPO

INGÉNIEUR CIVIL

Alfred Massieu

ARCHITECTE

Ont ouvert leur Bureau et offrent leurs services professionnels au public.

184 BUENOS AIRES 184

MONTEVIDEO

des laines était concentré à Londres et celle place fixait ainsi les cours aux producteurs des colonies. Mais, depuis quelques années, des marchés et des ventes publiques de laines se sont établis dans plusieurs villes des colonies britanniques.

Le succès de ces établissements, favorisé par les facilités accordées par les Compagnies de navigation, a été toujours croissant. En effet, les importations directes entre les colonies anglaises et le continent d'Europe se sont élevées, en 1893, à 452,000 balles contre 63,000 en 1891, tandis que les ventes du marché de Londres pour le continent tombaient à 671,000 b. en 1893 contre 879,000 en 1891.

Londres a ainsi presque complètement perdu le contrôle de ce commerce. Le désastre a été jeté dans les cours et leur fermeté a disparu.

Il est à espérer, ajoute notre confrère, que les colonies reconnaîtront bientôt l'établissement de ces marchés locaux est contraire, à leurs intérêts; car, par suite de cette division, les marchés s'exposent plus que jamais aux manœuvres de la spéculation et perdent tous les avantages qui résultaient de leur concentration dans une grande place.

D'autre part, les négociants de Londres sont alarmés de ce changement et prennent déjà les mesures nécessaires pour ramener le commerce des laines à Londres.

Cette année, les nombres des séries de ventes publiques à la Bourse de laines, sera de six au lieu de cinq.

Cependant, il est à prévoir que le système de marchés locaux est trop en faveur maintenant, pour que ces mesures puissent rétablir l'ancien état des choses.

Les Fêtes de Pâques en Sicile

On nous écrit de Palerme, le 20 Avril:

La Semaine Sainte et les fêtes de Pâques se célèbrent en Sicile d'une façon trop originale pour que nos lecteurs ne trouvent pas quelque intérêt dans leur description.

A Palerme, la cérémonie de la fête des Palmes est très originale; elle consiste en une espèce de cavalcade. Une Anchoa, montée par un prêtre portant en main le rameau d'olivier et suivi des deux apôtres caracolant sur de magnifiques chevaux, entre dans l'église et va jusqu'au maître-autel. Après cette cérémonie, l'Anchoa se trouve privilégiée parmi ses confrères et n'est plus astreinte à un travail pénible.

A Castel-Terminal, on représente pendant le jour de Pâques une scène qu'on nomme les bal des diables. Un grand nombre de personnes se déguisent en diables, portant des cornes et des chaînes et un homme choisi parmi les plus robustes fait le rôle de la mort qui doit frapper un des assistants.

Quand la mort vient jeter sa flèche sur quelqu'un de la grande foule qui l'entoure, elle se couche d'abord par terre, puis se relève et elle lance la flèche et s'enfuit. Les diables poussent des cris de joie, se précipitent sur la personne touchée et la mettent sur leurs épaules pour l'emporter en enfer. Mais à ce moment apparaît la mère du Rédempteur et aussitôt la mort et les démons se prosternent devant elle; un ange les enchaîne et les emmène.

Dans la partie orientale de l'île, la Semaine Sainte est généralement attendue avec beaucoup d'impatience, parce que la célébration de ces fêtes et les cérémonies religieuses prennent dans ces régions un caractère nettement ornavale et comique.

Dans certaines villes, chaque soir, tout le temps de la Passion, l'église paroissiale (qu'on appelle la Matrice) est remplie de monde. Les femmes d'un côté; la tête et les épaules couvertes d'un gracieux châle blanc, assises sur des chaises apportées de chez elles; les hommes se tiennent debout de l'autre côté; les enfants, en très grand nombre, se groupent autour des colonnes et jusque sur les confessionnaux, accompagnant avec des castagnettes ou des morceaux de bois le chant du pauvre prêtre qu'on n'entend guère.

Le soir du Vendredi Saint, c'est une véritable scène théâtrale. Sur le maître autel est dressée une grande croix avec un Christ dont les membres sont déarticulés et mobiles; autour, les robes noires du pays, le malin, les conseillers, le médecin, etc., montent la garde, échauchonnés de blanc.

A un point du sermon le prédicateur se tourne vers les notables et crie:

— Abaissez ce bras qui condamne les Philistins!

Et le bras, détaché de la croix, pend le long du tronc. Un peu plus loin, le prêtre reprend:

— Abaissez ce bras qui condamne les Juifs!

Et le second bras retombe le long du corps. Ainal de suite pour tous les membres jusqu'à ce qu'enfin l'ordre soit donné de détacher aussi le corps et de le placer dans une bière de verre. A ce moment entre dans l'église une troupe de musiciens jouant des airs funèbres et la bière est portée en procession.

Le lendemain samedi, dès que les cloches sonnent, la foule se réunit sur la place de l'Eglise. Tout à coup apparaissent des deux côtés de collines onte apôtres (il manque Judas) en deux groupes. Ces apôtres sont de grands mannequins de deux ou trois mètres, sans jambes, le visage peint en noir, portés par des hommes.

Quand les deux groupes se rencontrent, ils se saluent et se demandent s'ils ont vu le grand Seigneur et la grande Madone. Puis ils se séparent, se mêlent à la foule et dansent.
